

NAHAR MISRAÏM

Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Des Juifs d'Égypte (ASPCJE)

1er trimestre 2019 - N°77

Janvier 2019

7 euros

Sommaire

- p. 2: - 13 octobre 2018 : Cercle de lecture
avec Robert Solé**
Michel Mazza
- p. 6 – 17 novembre : Cercle de lecture avec
Glorice Weinstein**
Victor Attas
- p. 7 – 16 décembre : Projection du film
Salata Baladi**
David Harari
- p. 9 – 9^{ème} Convention du CRIF**
Victor Attas
- p. 13 – Portraits :**
- La famille Adda
Emile Gabbay
- p. 20 – Michael Cherezli Israel**
André Cohen
- p.22 – Témoignage : Rachel Guez Hassoun**
- p.23 – Information : Le Mujex
Livres à lire**
André Cohen
- p.24 – Les prochaines activités**
André Cohen

Bonne et heureuse année



*Érection de l'obélisque place de la Concorde, symbole
Égypte/France*

2018, année difficile pour notre association avec en particulier la perte de notre Président Joe Chalom.

Autour de nous aussi : manifestations, casseurs, tags antisémites, réveil des extrêmes, gauche et droite.

Et la paix au Proche-Orient qui fait du sur place. Mais nous gardons espoir et formulons cependant pour **2019** des vœux plus optimistes : À notre programme des cercles de lecture de qualité où nous sommes heureux de vous retrouver et où nous vous attendons nombreux, la numérisation des anciens documents qui se poursuit, ainsi que la parution d'un nouveau livre. Enfin, nous recevons de plus en plus de compliments pour notre bulletin ! Merci, et

EXCELLENTE ANNÉE 2019 À TOUS !

Voir le programme des prochaines activités de l'Association à la page 24.

[Vous trouverez aussi la liste de nos activités sur notre site internet.](https://www.aspcje.fr)

<https://www.aspcje.fr>

Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 25 euros – Adhésion à ASPCJE : 20 euros par an – Abonnement + Adhésion : 45 euros.
Secrétariat et abonnement: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

Courriel (e-mail): aspcje@gmail.com

Site : www.aspcje.fr

Directrice de la publication : Nanette Harari-Damoiseau
Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774
Imprimerie Moderne de Bayeux, 7 rue de la Résistance 14400 BAYEUX

Photos Claude Guetta
ISSN: 0249-8073

Comptes rendus de nos activités

Cercle de lecture avec Robert Solé le 13 octobre 2018

Nous étions 44 participants venus écouter notre ami Robert Solé nous exposer la teneur de son dernier ouvrage : « Ils ont fait l'Égypte moderne ».

Comme à l'accoutumée, avant de présenter notre conférencier, André nous donne un aperçu des nombreuses manifestations organisées par notre association pour les mois qui viennent.

On en trouvera le détail en dernière page du bulletin.

Emile Gabbay profite de l'opportunité qui lui est offerte pour attirer l'attention des participants sur l'importance d'une de nos activités : la numérisation de nombreux documents encore accessibles, qui concernent une grande partie de notre patrimoine égyptien.

Il s'agit principalement de revues, journaux (tels que l'Aurore, Tribune Juive, le Journal d'Israël etc.), et d'articles qui datent de plus d'un siècle, fragilisés, jaunis et dégradés par le temps qui s'écoule inexorablement. Ces documents qui sont notre histoire et celle de nos aïeux, requièrent une manipulation particulièrement délicate et seraient irrémédiablement perdus si l'on ne prenait pas la précaution de les préserver par numérisation.

Nous avons la chance à cet égard d'être aidés par l'Alliance Israélite Universelle, l'Université de Tel-Aviv et l'A.C.E.A. initiée par Jean Yves Empereur.

Avant de céder la parole à Robert Solé, André nous rappelle que notre conférencier est un ami fidèle de l'ASPCJE, qu'il a quitté l'Égypte à l'âge de 17 ans, et qu'il a occupé de nombreuses fonctions au sein du journal *Le Monde* où il a été nommé correspondant à Rome, puis à Washington, rédacteur en chef et directeur de la rédaction, et enfin responsable de la rubrique du médiateur.

Robert Solé : C'est toujours avec grand plaisir que je suis invité par l'ASPCJE pour vous exposer le contenu de mon dernier ouvrage. Chaleureusement accueilli, je me sens « en famille ».

Dans ce livre, je décris la vie des vingt principaux personnages qui ont fait l'Égypte moderne en commençant par... Napoléon Bonaparte et son corps expéditionnaire et en terminant par le Président actuel Abdel Fattah El Sissi.

Parmi les vingt personnages retenus, on notera deux étrangers (Bonaparte et Cromer) et deux de sexe féminin ce qui pour l'époque et compte tenu du contexte, constitue une amorce deparité !

Notons aussi que certaines femmes ont exercé une influence notable dans l'activité de leurs maris, c'est notamment le cas de l'épouse de Saad Zaghloul et celle d'Anouar El Sadat.

L'arrivée de l'armée d'Orient en Égypte a constitué un véritable choc de civilisations.

En effet, pour les Égyptiens, les soldats de Bonaparte donnaient l'impression de provenir d'une autre planète. Défaisant les soldats des Mamelouks, Bonaparte s'évertue aussi à briser le système féodal en place et à bousculer le mode de gérance des Mamelouks, donnant ainsi ultérieurement à Mehmet Ali l'opportunité de s'imposer.

Turc de Macédoine d'origine albanaise, assisté d'une troupe de 300 combattants, Mehmet Ali réussit à écarter par la ruse et la force tous ses concurrents, et suprême astuce, parvenir à se faire adouber par la Sublime Porte.

Arrivé au pouvoir en 1805, c'est lors d'un dîner en 1811 qu'il tend un piège mortel à ses invités. Profitant de leur absence de méfiance, il élimine par l'épée près de 400 Mamelouks qui font obstacle à son ascension irrésistible.

Pour réduire la puissance des princes Mamelouks, il accorde aux minorités des fonctions leur conférant une certaine audience et une parcelle de pouvoir.

Ayant les coudées franches, Mehmet Ali veut redonner à l'Égypte une place digne de son passé.

C'est ainsi qu'il nationalise l'agriculture, l'industrie, et cherche à doter le pays d'une armée et d'une marine à la hauteur de ses ambitions.

Sans coup férir, au nord il envahit la Syrie, au sud le Soudan et enfin à l'est l'Arabie. Ces annexions ne sont pas du goût de la Sublime Porte qui s'inquiète de voir son vassal (en théorie) prendre une telle envergure. Les pays occidentaux n'apprécient pas non plus et feront pression sur Mehmet Ali pour l'amener à plus de « modestie ». Il sera donc contraint d'évacuer la Syrie.

Voulant moderniser le pays, Mehmet Ali se tourne vers les pays occidentaux, en particulier la France. C'est ce pays qu'il choisit pour y envoyer des missions scolaires censées acquérir les connaissances nécessaires pour faire de l'Égypte un pays moderne.



Le choc des civilisations est inattendu. Les « élèves » égyptiens ne parlant pas un mot de français se présentent enturbannés et sont ébahis par tout ce qu'ils découvrent : des rues pavées rectilignes, des femmes non voilées et non séparées des hommes, les repas où les convives utilisent fourchette et couteau, bref un monde dont ils n'imaginaient pas le raffinement et la richesse.

TAHTAWI est l'un des accompagnateurs de ces missions scolaires qui comme ses condisciples ne connaît pas la langue de Molière, mais intelligent et laborieux il assimile vite les connaissances qu'il est venu acquérir en France.

Rapidement il se distingue et prend de l'assurance. Musulman convaincu, TAHTAWI comprendra que pour faire évoluer l'Égypte, il faudra combattre certaines coutumes enracinées dans la « culture » égyptienne telle que la polygamie et autres mœurs. Il insistera pour que l'éducation des filles soit prise en compte au même titre que celle des garçons.

Pour l'époque, ces avancées constituent une véritable révolution ! À son retour en Égypte qui coïncide avec le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, on lui confiera l'élaboration du

« Journal Officiel ».

Conscient de l'apport constitué par les écrits en langues étrangères, il va créer une école de traduction. Ces avancées vont marquer l'Égypte ainsi que le monde arabe.

Mohamed ABDOU, un disciple de TAHTAWI envoyé lui aussi en mission scolaire demeurera très attaché à la religion. À son avis, l'évolution de l'Égypte ne peut aboutir qu'à travers l'islam.

Certes, comme TAHTAWI, l'éducation des masses sera sa priorité, mais elle ne réussira que conçue à travers la religion. Revendiquant une vision moderniste de l'islam, il proclamera que la religion ne peut s'appliquer à toutes les circonstances du monde moderne mais qu'elle est cependant incontournable.

Condisciple de Mohamed ABDOU, Hassan el BANNA adoptera une démarche analogue.

Né en 1928, Hassan el BANNA sera nommé instituteur à Ismaïlia. Cette ville nouvelle a été principalement conçue pour servir de résidence aux employés de la compagnie du canal de Suez. Scandalisé par le comportement « peu orthodoxe » des habitants de la ville (en majorité Français), il va prêcher un retour pur et dur à l'Islam.



Mohamed Abdou

Éloquent, tribun convaincant et habile, de proche en proche, il élargira le cercle de ses adeptes jusqu'à en faire un mouvement ayant un maillage dans toute l'Égypte. Son mouvement essaïmera dans d'autres pays du monde arabe et même ailleurs dans le monde musulman.

À terme son mouvement deviendra un parti politique qui fera des émules tel que El Qaïda. Hassan el BANNA sera assassiné en 1948.

Le canal de Suez conçu et creusé selon les plans établis par Ferdinand de LESSEPS sera inauguré par le Khédivé ISMAÏL en présence de l'impératrice Eugénie, mais c'est finalement la Grande Bretagne qui en tirera le plus grand bénéfice car il lui servira de prétexte pour occuper l'Égypte de 1882 jusqu'à 1956, date de fin d'évacuation des dernières troupes anglaises cantonnées dans la zone du canal.

Notre ami Robert Solé ayant passé en revue une partie des personnages qui ont contribué à l'édification de l'Égypte que nous connaissons, nous propose d'élargir le cercle en répondant aux nombreuses questions que ce captivant exposé ne manqua pas de susciter.

Q : Un auditeur précise qu'il a suivi un parcours analogue à celui de Robert Solé.

Habitant d'Héliopolis, de nationalité française, il a été expulsé d'Égypte après les événements de Suez. Néanmoins, très attaché au pays, il y retourne annuellement depuis 20 ans. Il a constaté de grands changements. Est-ce le cas de notre conférencier ?



R : Robert Solé est retourné en Égypte 20 ans après son départ. Il a lui aussi constaté des changements considérables tel que l'accroissement très important de la population. Le milieu très cosmopolite qui participait à la richesse culturelle du pays s'est réduit comme peau de chagrin.

La surpopulation des grandes villes comme Le Caire et Alexandrie entraînant des embouteillages et une pollution considérables etc. Enfin, ce que notre conférencier retrouve toujours avec plaisir lors de ses voyages en Égypte, c'est l'humour et la chaleur de l'accueil des Égyptiens.

Robert Solé

Préparation de l'expédition de 1798 de Bonaparte en Égypte : À cette date, Napoléon Bonaparte n'avait que 29 ans mais il était néanmoins auréolé de gloire. Il avait conquis l'Italie et s'intéressait à l'Angleterre qui était le seul ennemi de la France ; il envisageait de l'envahir avec un corps expéditionnaire de 50 000 hommes dit "armée d'Angleterre".

Mais à la suite d'une inspection des côtes réalisée avec Talleyrand, on se convainc que la traversée de la Manche est hors de portée. C'est ainsi que "l'armée d'Angleterre" change de dénomination et devient "l'armée d'Orient". L'objectif étant de couper la route des Indes à l'Angleterre et accessoirement de diffuser la civilisation en magnifiant les trois socles de la république : Liberté – Égalité – Fraternité.

Afin de circonscrire tout risque de propagation de l'information aux Anglais, aucune précision ne sera donnée aux troupes embarquées. Les soldats français seront jusqu'au bout persuadés que la destination de la flotte c'est l'Angleterre. Dans le secret le plus absolu, les bateaux français appareilleront de Toulon, Civitavecchia, Gênes et Ajaccio. Ce n'est qu'aux abords de l'île de Malte que les équipages seront mis au courant de la véritable destination de l'expédition.

Q- Hormis les affrontements guerriers, en quoi consiste le choc de civilisations que vous avez évoqué ?

R.- Le corps expéditionnaire est intervenu dans plusieurs domaines. Les Français ont désenclavé certains quartiers des villes en supprimant les portes, procédé à un début de recensement de la population, évacué les cimetières hors de la ville etc.

À noter que ces changements étaient parfois considérés comme une atteinte à la « dignité » de la population autochtone incitant le Sultan à profiter de ce « désamour » pour envoyer des émissaires afin de fomenter des révoltes contre l'occupant étranger.

Q.- Quel est le rôle exact de Saad Zaghloul dans la lutte pour l'indépendance de l'Égypte ?

R- Saad Zaghloul est originaire d'un milieu traditionnel peu politisé, mais au fil du temps il va s'y intéresser, surtout après la Première Guerre mondiale. C'est ainsi qu'avec des compagnons issus du parti *Wafd* (qui signifie délégation) il se battra pour que l'Égypte obtienne son indépendance, ce qui

lui vaudra d'être déporté à Malte. Le combat qu'il mènera aboutira à l'union des coptes et des musulmans.

Il sera considéré comme un héros et l'on cherchera à ériger dans plusieurs villes du pays des statues à son effigie.

C'est à la même époque que le Sultan Fouad acquerra le titre de Roi d'Égypte et du Soudan réduisant ainsi sa dépendance à l'égard du Sultan turc.

Q.- Pourquoi les Français ont-ils choisi l'Égypte et non une autre cible pour contrecarrer les objectifs des Anglais ?

R.- Depuis Louis XIV les Français ont été fascinés par l'Égypte qui a connu une civilisation millénaire digne d'intérêt. Sur le plan géographique, elle est à un carrefour stratégique de premier plan. « À cheval » sur deux continents l'Afrique et l'Asie, tout près de l'Europe, elle baigne sur deux mers, la Méditerranée et la mer Rouge et de plus, elle est située sur la route des Indes.

Q – L'intervention française a-t-elle eu par la suite une influence sur le développement de l'Égypte ?

R- Assurément. Sous l'influence de TAHTAWI dont nous venons d'évoquer le cursus, deux courants ont vu le jour : la laïcisation et l'islamisation. Contrairement à ce que l'on pourrait présager, ces deux courants ont considéré que l'éducation était une priorité. Ceci a eu pour conséquence qu'il devenait licite de faire des commentaires sur le Coran, et de constater que certaines Égyptiennes n'hésitaient pas à se dévoiler.

Q- Que pensez-vous du film de Youssef Chahine « Adieu Bonaparte » ?

R- Ce n'est pas vraiment un documentaire historique.

Q.- Comment se porte l'Égypte aujourd'hui ?

R.- La population double tous les 30 ans. Elle est aujourd'hui d'environ 100 million d'habitants. Le talon d'Achille de l'Égypte, c'est l'économie car de très nombreuses subventions ont pour objet de réduire la pauvreté des nécessiteux mais ceci fragilise l'économie du pays.

Vient se greffer à cet inconvénient la dernière dévaluation de la livre égyptienne dont la parité avec la monnaie européenne est aujourd'hui de vingt livres égyptiennes pour un Euro.

Cette situation a conduit nombre d'Égyptiens à émigrer alors que le peuple égyptien a toujours été réputé sédentaire.

L'éducation médiocre de la population constitue aussi un obstacle à l'évolution du pays. Ainsi, une majorité substantielle des Égyptiens ignore l'histoire de son propre pays. Dans les écoles, les classes sont surchargées et les professeurs mal formés. Aussi est-il courant de s'entendre dire que la ville de Port-Saïd a été fondée... par Nasser !

Autre exemple d'ignorance, une partie de la population pense que la bataille d'El Alamein est une victoire des Arabes contre...Israël !

Enfin, le rejet de la laïcité constitue un autre obstacle à l'évolution de l'Égypte.

En effet, en droit, l'article 2 de la constitution précise que c'est la Charia qui s'applique. Celle-ci a été introduite par le Président Sadate à l'époque où il envisageait de s'appuyer sur les frères musulmans pour effacer le «Nassérisme».

Q.- Comment se fait-il que les Égyptiens n'aient pas participé à l'effort de guerre contre les Allemands lors de la Seconde Guerre mondiale, alors que des Indiens et des Africains de plusieurs pays étaient incorporés dans les forces armées britanniques ?

R.- Probablement parce que les Anglais se méfiaient du loyalisme d'une partie de l'élite égyptienne.

On se souviendra en effet que des officiers de l'armée égyptienne avaient pris langue avec les services de Rommel espérant que les Allemands débarrasseraient l'Égypte de la tutelle anglaise et lui accorderaient l'indépendance.

La nécessité de libérer la salle nous a contraints à mettre fin à cet échange passionnant. Une séance de dédicaces et un pot de l'amitié ont clôturé cet après-midi fort intéressant.

Un grand merci à notre ami Robert Solé pour nous avoir tenus en haleine pendant toute son intervention.

Michel Mazza

Le 17 novembre 2018 : Cercle de lecture avec Glorice Weinstein pour son roman « La mariée du Nil »

Glorice Weinstein a bravé les intempéries et les barrages de « Gilets jaunes » pour venir de Genève et nous présenter son premier roman : « La mariée du Nil » (Editions Encre Fraîche, Genève).

Glorice Weinstein

Ce roman historique est une véritable catharsis pour notre auteure, psychothérapeute, qui semble appliquer à elle-même ce qu'elle doit recommander à ses patients. Ce livre est à la fois une déclaration d'amour à son Égypte et une douleur de voir ce pays la rejeter avec brutalité.

L'ouvrage est un patchwork où l'on voit Gilda et Galia, qui ne sont que les transpositions de Glorice et de sa sœur aînée. Elles évoluent dans un milieu aisé, où la vie est douce et facile.

Cependant les événements historiques comme la Seconde Guerre mondiale, la guerre d'indépendance d'Israël, le grand incendie du Caire de janvier 1952, la révolution égyptienne, la nationalisation du canal de Suez et la guerre qui s'en suivit viennent ternir la joie de vivre de cette famille.

Ces chapitres du livre ont nécessité pour notre auteure de se documenter précisément sur les faits historiques.



Glorice nous lit quelques passages glanés dans le roman et nous découvrons la petite fille qui grandit, tiraillée par des sentiments contraires entre la douceur d'une enfance choyée, la culpabilité envers un peuple misérable, la crainte de la violence des événements et de la foule furieuse.

Elle est ulcérée de se voir rejeter parce que juive. Elle quittera Le Caire pour la Suisse. La description du paysage genevois exprime une sérénité retrouvée et se traduit dans des lignes d'une grande poésie.



De nombreuses questions fusent de la salle. Elles concernent l'imprimerie Weinstein, les établissements scolaires avant et après les différents conflits, l'incendie du Caire du 26 janvier 52.

Glorice nous parle de ses souvenirs, de ce qu'elle a appris lors de ses recherches bibliographiques. Mais elle a l'honnêteté de déclarer forfait lorsqu'elle ne sait pas. Elle nous décrit enfin l'émotion ressentie lors de son retour en Égypte, de nombreuses années plus tard. Elle retrouve son établissement scolaire où de jeunes élèves chantent les mêmes airs et jouent aux mêmes jeux que ceux de son enfance.

Nostalgie, nostalgie... Merci Glorice de l'avoir partagée avec nous.

Victor Attas

Projection du documentaire « Salata Baladi » à l'AIU le 16 décembre 2018

Pour clore l'année, nous avons choisi de projeter un documentaire égyptien intitulé « Salata Baladi » réalisé en 2007-2008 par une jeune cinéaste, Nadia Kamel.

Environ 80 personnes réunies dans le bel auditorium du centre Edmond J. Safra assistaient à cette projection.

En introduction, Ariel Danan, Directeur de la Médiathèque a accueilli l'assistance au nom de l'AIU. Il a fait état des divers projets entrepris en commun avec l'ASPCJE, et en particulier la numérisation des journaux et revues juifs de langue française édités en Égypte que nous nous efforçons depuis plusieurs années de retrouver et de rassembler en vue de leur numérisation avec le concours de l'AIU et de l'Université de Tel Aviv.

André Cohen, Secrétaire de l'ASPCJE, a ensuite pris la parole pour rappeler brièvement les prochaines manifestations prévues au début de 2019

- Le 6 janvier 2019 à l'Institut de théologie protestante, boulevard Arago, se tiendra un cercle de lecture au cours duquel Paula Jacques viendra parler de son dernier roman « Plutôt la fin du monde qu'une écorchure à mon doigt ». Pour l'occasion elle sera interviewée par Tobie Nathan.
- Le 21 janvier 2019, Elie Buzyn, rescapé de la Shoah, viendra parler de son ouvrage « J'avais 15 ans, Vivre, Survivre et Revivre » à la Maison des Associations (MDA) du 12^{ème} arrondissement.
- Le jeudi 21 février, Jérémie Dres présentera sa bande dessinée « Si je t'oublie Alexandrie » à l'AIU.
- Le Samedi 23 mars, Joseph Daniel nous présentera son ouvrage sur « les Moreno du Nil », une fresque familiale remontant au 19^{ème} siècle, à la MDA.
- Le samedi 9 Avril Ovidia Yeroushalmy nous parlera de son livre « 5 minutes tout au plus » à la MDA.

Ce qui permit à André Cohen de faire la transition et de demander à Emile Gabbay de nous parler d'un projet de l'ASPCJE en cours d'achèvement.

En effet, il s'agit d'un livre témoignage publié en hébreu, qui a été primé en Israël et que votre association a décidé de faire traduire et de publier.

L'auteur, Ovidia Yeroushalmy, était étudiant à l'université américaine du Caire au moment de la guerre des 6 jours. Il reçut un jour la visite à son domicile de deux policiers en civil qui l'ont invité à les suivre au commissariat.

Leur demandant s'il fallait qu'il emporte des effets au cas où cette « visite de vérification » durerait, il s'entendit répondre que ce n'était pas nécessaire et qu'on ne le retiendrait que 5 minutes... qui durèrent 2 ans. Ce livre est un témoignage exceptionnel de ce que les « derniers juifs mâles » encore en Égypte en 1967 ont enduré en prison. L'auteur dont la langue maternelle était l'arabe a finalement été libéré en 1969, et par ses connaissances linguistiques il est devenu, entre autres activités, journaliste et chef du service des émissions en langue arabe de Kol Israël. Pour rédiger son livre il a retrouvé la trace de ses compagnons de captivité éparpillés à travers le monde et il dresse un portrait édifiant et irremplaçable de la condition des prisonniers juifs, abandonnés et oubliés pendant de longs mois par les pays occidentaux et Israël jusqu'à leur libération graduelle grâce à l'intervention de l'Espagne et ensuite des USA.

Le livre sera publié en février prochain : il est disponible à un prix de souscription de 18€ jusqu'au 28 février et ensuite il sera vendu à 25€. Le prix de lancement est destiné à nous permettre d'assumer les frais de traduction et d'impression. Vous trouverez les renseignements sur le site de l'ASPCJE « www.aspeje.fr » pour les commandes et la livraison de l'ouvrage.

Après ces diverses interventions, place fut donnée au documentaire « Salata Baladi ».

- Il était une fois une famille égyptienne, apparemment sans mystère, quand un jour, la matriarche de la famille, Marie, a décidé de raconter l'histoire de sa vie à son petit-fils, et au passage elle lui a dévoilé qu'elle était née juive – Rosenthal- convertie au catholicisme, et qui plus tard rencontra un musulman, communiste comme elle ; elle se convertit à l'Islam pour pouvoir l'épouser.
 - Stupeur de ses deux filles qui ignoraient tout de ce passé.
 - Elles apprennent au passage que leur mère a de la famille en Italie et en Israël avec laquelle elle n'a eu aucun contact pendant 50 ans mais, qu'à l'automne de sa vie, elle éprouve le besoin de revoir. Pour cela il faut qu'elle entreprenne le voyage à Milan et ensuite à Tel-Aviv.
-
- Par ses questions, la réalisatrice, Nadia Kamel, suscite chez sa mère Marie des émotions enfouies, des souvenirs et aussi les réactions du reste de la famille à l'évocation d'un voyage en Israël. Nous apprenons au passage que sa sœur, deuxième fille de Marie, a épousé un palestinien, fils d'un haut dignitaire du Hamas, ce qui explique que le petit-fils de Marie est lui-même apatride, car l'Égypte considère que Gaza est aux mains d'une organisation terroriste et n'accorde pas sa nationalité à des personnes originaires de ce territoire.
 - Après des séquences relatant les hésitations de Marie et les discussions avec son époux, le documentaire se poursuit par l'arrivée à Milan, les retrouvailles avec la branche italienne de la famille et une visite au cimetière où sont enterrés les parents de Marie.
 - Le film enchaîne avec le voyage en avion vers Tel-Aviv, et la rencontre avec la famille en Israël, les retrouvailles émues, les conversations en français, qui est la seule langue commune à tous les participants.

Évidemment ce synopsis ne rend pas compte du naturel des dialogues, des émotions qui transpirent lorsque Marie parle de sa vie, de son emprisonnement pour cause de communisme et de son activité de journaliste pendant des années pour un journal communiste. En feuilletant des albums de photos ou des recueils d'articles écrits par elle, les émotions affluent et sa vie sans doute défile devant ses yeux. Les questions de son petit-fils Nabeel sont autant d'occasions pour elle de se remémorer le passé.

Après la projection, l'auditoire a pu poser des questions à un des producteurs de ce film, Richard Copans, qui nous a fait l'honneur d'être présent. Il a tenté de répondre du mieux qu'il a pu aux nombreuses questions qui lui étaient adressées, car la réalisatrice n'avait pu faire le déplacement à Paris.

Il a expliqué qu'il a suivi la production de loin -car sa maison de production a produit plus de 800 films-, et qu'il n'était pas un spécialiste de l'Égypte ; mais malgré tout il a pu nous éclairer sur plusieurs points.

Ce film a suscité de nombreux débats en Égypte lors de sa sortie dans des projections privées, mais il n'a été projeté que rarement et n'a pas fait l'objet de projection en salle...d'ailleurs, il n'y a pas de salle dédiée aux documentaires en Égypte et la télévision ne l'a jamais diffusé. Par contre il a été projeté dans de nombreux festivals hors d'Égypte.

Les prises de vues se sont étalées sur plusieurs années et le montage a duré plus de deux ans car il a fallu mettre de l'ordre dans les heures de prise de vue et leur donner une séquence logique.



Richard Copans

Comme nous a dit Richard Copans, une fois un film « mis en boîte » il prend son envol et vit sa vie sans que le producteur sache vraiment ce qu'il advient des protagonistes. Il a appris cependant que Marie et son époux sont décédés depuis le tournage, et que Nabeel, le petit-fils, à présent un jeune homme de 22-23 ans, vit en Allemagne après avoir fait des études au Liban et obtenu un titre de voyage pour pouvoir séjourner en Europe.

Pour répondre aux souhaits de certains membres de l'assistance, il a été précisé que les trois films égyptiens disponibles à la maison de production de Richard Copans sont :

- Salade Maison (Salata Baladi) de Nadia Kamel
- Au balcon de Titi de Yasmina Ben Ari
- Suite Egyptienne de Claude Grunspan

Pour les commander adressez vos demandes à :
André Cohen
8, rue des Tanneries 75013 – Paris

A l'issue de la projection nous nous sommes tous retrouvés pour une collation qui a clos cet après-midi mémorable au cours duquel ceux d'entre nous qui ont connu l'Égypte ont pu savourer un dialogue en arabe « égyptien » et se remémorer ainsi une langue qu'ils n'ont que rarement l'occasion d'entendre.

David Harari

9^{ème} Convention Nationale du CRIF

La 9^{ème} Convention Nationale du CRIF (Conseil Représentatif des Institutions Juives de France) s'est tenue le 18 novembre 2018 au Palais des Congrès à la Porte Maillot à Paris.

Le thème en était : **La République contre les Haines**. Vaste sujet hautement préoccupant. Mais vouloir établir un compte-rendu de cette manifestation relève de la gageure.

Jugez plutôt : il s'agit d'une manifestation comportant une plénière d'ouverture, 2 tables rondes, 4 déjeuners-débats, 4 conférences-débats, 7 ateliers et une plénière de clôture. Il était évidemment impossible de participer à la totalité des rencontres.

Aussi a-t-il été nécessaire de « faire son marché ».

J'ai donc choisi « les réponses politiques pour faire face à l'antisémitisme » « l'éducation comme rempart contre les haines » et « les juifs des pays arabes ». Les deux plénières d'ouverture et de clôture ont permis d'évaluer la participation à cette convention. Les interventions ont été filmées et il est donc possible de les retrouver de manière exhaustive sur internet. Je me bornerai donc à donner une impression globale tout en rapportant les interventions les plus intéressantes à mes yeux.

Donc de l'ordre d'un millier de personnes se retrouvent au Palais des Congrès pour tenter de trouver des réponses au sujet préoccupant de la lutte contre les haines.

La plénière d'ouverture, dont le titre est Liberté, Egalité, Fraternité...Laïcité, démarrée par Francis Kalifat, président du CRIF, réunit des personnalités célèbres tels que Itshak Herzog, président de l'Agence juive, le philosophe Raphaël Enthoven, le grand rabbin de France Haïm Korsia et Mounir Mahjoubi, secrétaire d'État au sein du gouvernement français. Les exposés et les échanges sont un vrai régal mêlant intelligence, culture et humour.



Raphaël Enthoven

Raphaël Enthoven citera Platon, Montaigne, Tocqueville et Camus. Le tableau est dressé traitant de la liberté en vantant la liberté de contestation, la nécessité du doute, la nécessité du débat.

Mounir Mahjoubi enchaîne sur le thème de la fraternité, où tout reste à faire. La laïcité a effectivement une existence légale, mais se trouve-t-elle dans les cœurs ? Il nous renvoie à la nécessité de l'éducation, à l'école où tout commence.

L'intervention suivante est celle du grand rabbin de France à qui le modérateur, le journaliste Alexis Lacroix demande de dédramatiser le débat sur la laïcité.

Haïm Korsia y répond très bien, faisant rire l'assistance à plusieurs reprises grâce à l'humour de ses propos ; mais son argumentaire est très sérieux et très bien construit. Il vante la nécessité du débat dans la résolution de tout problème, prenant appui sur la méthodologie talmudique. Il réfute la nécessité d'accoler la laïcité aux trois principes fondamentaux de la République, arguant que tout ce que l'on rajoute abusivement diminue la force de ce qui précède. La loi de l'État s'impose à toute autre loi, mais il ne faut pas lui faire commettre des abus au point de piétiner le principe de liberté. Exemple : les examens se déroulant le Chabbat, ce fait empêchant le candidat pratiquant de participer. Il en déduit que la laïcité de l'État n'est plus neutre, mais s'appelle athéisme.



M. le rabbin Haïm Korsia

La prestation de Haïm Korsia s'appuie tour à tour sur Ricoeur, Péguy, Sun Tzu ou encore Clovis et l'évêque Rémi !

Cette table ronde brillante se termine avec une véritable ovation du public.

Le contenu de la table ronde qui traite des réponses politiques face à l'antisémitisme est très proche du terrain et de ses difficultés. Robert Ejnes, directeur exécutif du CRIF plante le décor en disant que l'antisémitisme n'est que le révélateur d'un malaise profond de la société dans son ensemble. Est-il trop tard ?

Il présente les intervenants : Tout d'abord la philosophe Alexandra Lavastine, qui n'a vraiment pas la langue de bois et qui sera acclamée par les participants. Elle nous décrit un aveuglement au départ, il y a plus de 15 ans. Ceci nous conduit à 50% des lycéens adhérant à la théorie du complot et 40% des jeunes musulmans imprégnés par le salafisme. Elle cite Georges Bensoussan, lanceur d'alerte et harcelé pour cela ; elle déplore d'ailleurs le manque de soutien des institutions juives à son égard.

Deux autres acteurs de terrain lui succèdent, François Pupponi, ancien maire de Sarcelles et Claude Goasguen, ancien maire de Paris 16^{ème}. Le premier décrit le calvaire au quotidien des habitants juifs de sa commune, harcelés, et qu'il a incité à porter plainte ; le second est en position d'accueil des « réfugiés » juifs du 93 ! Les deux refusent l'hypocrisie des discours officiels, s'insurgent de la situation et sont poursuivis pour diffamation ou autre. Ils sont familiers de la 17^{ème} chambre du

tribunal correctionnel, comme ils le disent avec humour ; mais sont outrés par les attaques et l'acharnement du parquet. Le rôle de l'Education Nationale est mis en avant car c'est là où tout commence et on ne peut plus tolérer les excès sans les sanctionner.

Madame Baratsz, déléguée adjointe de la DILCRAH organisme interministériel de lutte contre le racisme, antisémitisme, homophobie, nous tient un discours très politiquement correct où l'on perçoit que l'administration a une bonne longueur de retard et un autre rythme que celui du déroulement des événements et exactions. On peut souhaiter bon courage et souhait de prescription de dopant !

La courte pause du déjeuner (ndlr : remplacé par l'ingestion rapide d'un sandwich) est suivie de la participation aux ateliers.

Comme précisé ci-dessus, mon choix s'est porté sur le rôle de l'éducation et sur les Juifs des Pays Arabes.

L'éducation par quoi tout commence peut-elle nous préserver des haines ? Tour à tour, des orateurs brillants comme Dominique Sopo, enseignant lui-même et président de SOS-Racisme ou Malek Boutih, qui l'avait précédé dans cette fonction nous exposeront leurs points de vue sur ce sujet.

Boutih se dit être un produit de l'Éducation Nationale française. C'est par elle que s'enseignent les valeurs de la République.

Mais pour en comprendre le sens, il faut transmettre l'envie de dialoguer. Il faut aussi donner un sens politique à l'Histoire et ne pas y chercher une morale. Il proclame que l'antisémitisme est un révélateur d'autres problèmes au sein de la société. Occulter ceci nous condamne à revivre les erreurs du passé.

Sopo insistera sur la nécessité de l'échange et du dialogue entre jeunes appartenant à des communautés et des origines diverses.

Iannis Roder, enseignant en Seine-Saint Denis les a précédés. Il nous décrit sa vie au jour le jour. Sa pédagogie consiste à développer l'esprit critique des jeunes. Il s'agit par exemple d'analyser des images ou des séquences de films historiques pour abandonner le stade de l'émotion et apprendre à réfléchir.

Également sur le terrain, Claire de Mazancourt directrice de l'Institut de l'Engagement, nous décrit son institution qui a pour ambition de former 700 jeunes par an. Une séance type d'échange à l'Institut dure une heure et demie (exposé et dialogue pour moitié-moitié) avec toute sorte d'intervenants (écrivains, cinéastes, intellectuels en tout genre, sportifs...) Là aussi, il s'agit de se former et d'apprendre à penser, de sortir de la simple indignation stérile. Notre conférencière est résolument optimiste, ce qui n'est pas le cas de participants dans la salle, enseignants dans des classes dites difficiles et qui font part de leur découragement, se sentant abandonnés, voire désavoués par leur hiérarchie ou par des élus attentifs au « politiquement correct » par souci de clientélisme.

Une question demeurera sans réponse : Que peut-on faire contre l'éducation antisémite inculquée dans les familles ?

Après cette table-ronde très riche, je file participer à celle des Juifs des Pays Arabes (ndr : espèce pratiquement disparue !).

Il était prévu deux conférenciers : Jacques Tarnero, sociologue, et Georges Bensoussan, historien et éminent connaisseur du sujet. Mais ce dernier fait défection pour raison de santé. Jacques Tarnero néanmoins rend hommage à la culture et à la compétence du conférencier absent. Il déplore la persécution judiciaire infligée à ce dernier, coupable de contester la doxa bien-pensante de l'âge supposé d'or du moyen-âge judéo-arabe. Celle-là étant un pilier de l'édifice du « vivre ensemble ».

Ensuite, au travers de citations diverses, Jacques Tarnero explique pourquoi les communautés juives des pays arabo-musulmans ont été amenées progressivement à disparaître.

L'élément matriciel de cet antagonisme est illustré par les propos d'Ahmed Ben Bella en 1982 : « Nous, les Arabes, ne pouvons être que si l'autre n'est pas »

La charge contre l'État d'Israël est accentuée au long des années faisant des analogies entre différentes scènes des conflits (siège de Beyrouth en 1982, affaire Al Dura en 2000...) où symboliquement le Palestinien se substitue au juif persécuté de la Seconde Guerre mondiale. Se rajoute la charge symbolique du Palestinien, avatar de l'arabe colonisé lors de la présence française en Algérie ! Bref

l'équation est simpliste Naqba=Shoah tandis que l'éviction massive des juifs des pays arabo-musulmans passe à la trappe.

La suite de questions-réponses fait ressortir quelques informations intéressantes : Présentation par MM. Msika d'une part et Lévy-Lambert de l'autre de 2 projets de musées respectivement à Jérusalem (Beit haMorechet) et à Paris (MUJEX) concernant les communautés juives objets de cet atelier table-ronde. La question de la redondance éventuelle entre ces projets, et à Paris entre le MAHJ et le MUJEX est posée. Trois participants évoquent les actions de conservation des patrimoines juifs d'Égypte, du Maroc et de Tunisie.

Nous abordons maintenant la Plénière de clôture où s'exprimeront tour à tour un philosophe, Bernard-



Henri Lévy, et le président du Congrès Juif Mondial Ron Lauder ; celui-ci marqué par les événements récents de Pittsburg nous confirme cependant l'attention du CJM à l'égard de l'antisémitisme en Europe.

BHL par un discours brillant de 23 minutes élargit le sujet en se servant de la métaphore des gilets jaunes, image emblématique des malaises actuels de notre société.

Son exposé utilise le vocabulaire de la Grèce antique

distinguant la colère sacrée de la colère folle et à sa perte de contrôle. Il décrit trois marches insurrectionnelles historiques sur le siège du pouvoir (1889 boulangisme, 1899 Déroulède, crise de février 1934). Il conjure « d'entendre ce message de détresse des gilets jaunes fluorescents dans la nuit et dans la brume de la misère sociale ». « Nous sommes à la croisée des chemins de cette France en gésine » !

Le président du CRIF Francis Kalifat et le secrétaire d'État à l'Intérieur Laurent Nunez nous donnent leurs conclusions par rapport à cette rencontre.

Le président du CRIF, conforté de la pertinence de l'institution – sondage effectué le 8 novembre auprès d'un échantillon représentatif de la société française qui en donne à 76% une image positive et qui en confirme à 65% la légitimité- recentre le sujet sur la haine antisémite. Il cite sans complexe les prêches antisémites de certains imams musulmans et le manque de réactivité des institutions. Il réaffirme que ce qui menace les juifs menace la République et que le combat du CRIF est celui de tous les Français juifs.

Laurent Nunez se dit fier de clôturer ce débat à plus de 50 intervenants. Il commence par dresser un historique du combat pour les droits des citoyens depuis 2 siècles, cite les grands serviteurs juifs de l'État : Blum, Mandel, Veil et d'autres, rappelle les déclarations récentes du chef du gouvernement s'alarmant de la montée des actes antisémites et décidé à agir avec fermeté contre les agressions discriminatoires de tout type (contre les juifs, les noirs, les homosexuels ou encore les femmes).

Il cite enfin tour à tour les différentes mesures ou actions lancées par le gouvernement : magistrats spécialisés, renforts locaux, surveillance accrue sur le terrain et sur le net (55 attentats déjoués depuis 5 ans) et réaffirme, bien évidemment, la volonté du gouvernement de combattre les haines.

La journée est terminée. Puisse-t-elle nous faire tous réfléchir et agir pour tempérer, sinon éradiquer le vent mauvais des haines minant la République.

Victor Attas

Portraits

La Famille Adda

L'Adda est une rivière qui serpente en Lombardie, province de l'Italie du Nord, et qui se jette dans le fleuve Pô après 315 km. Tout au long, s'égrènent les villes de Rivolta d'Adda, Cassano d'Adda, Pozzo d'Adda, Spino d'Adda, etc.

Probablement de cette origine, le nom de famille Adda s'est répandu en Italie, mais aussi en Tunisie, Libye et Égypte.

Au cours du XIXe siècle, les Adda sont des sujets austro-hongrois ; ce n'est pas un hasard, la Lombardie ayant souvent dans son histoire fait partie de l'empire autrichien.

INTRODUCTION

Au début du XIXe siècle et dans les siècles précédents, les Adda portent tous des prénoms italiens. En Égypte, les premiers membres de cette famille dont les noms nous sont parvenus résident au Caire. Sabbato Adda, un des dirigeants de la Communauté Juive du Caire, est nommé par Napoléon Bonaparte Grand Prêtre de la Nation Juive, responsable des relations entre la communauté juive égyptienne et l'armée d'occupation française.

L'historien Noury Farhy fait part de sa découverte lors d'une conférence tenue le 7 novembre 1945 à Alexandrie ⁽¹⁾ :

« J'ai sous la main un document de Bonaparte et quoiqu'il se réfère aux Juifs du Caire, je vous en donnerai communication, car il s'agit d'un document inédit et je ne sais même pas si les Juifs du Caire qui prennent de l'intérêt aux choses historiques en ont eu connaissance. C'est un ordre du quartier général de Bonaparte. »

ORDRE

Quartier général au Caire

21 Fructidor An VI

Date correspondante 7 septembre 1798

BONAPARTE, Général en Chef, ordonne :

ARTICLE 1er.

Sabbato Adda et Telebi Di Figura sont nommés Grands Prêtres de la Nation Juive.

ARTICLE 2.

Ils seront assistés dans les grandes affaires qui regardent la Communauté, de sept Conseillers dont les noms suivent : David Darcon — Elias Frances — Joseph Gouzlan — Elias d'Eham — D'Eham el Attar — Mordokai Foua — Ephraim Adda.

ARTICLE 3.

Les deux Grands Prêtres et les Conseillers seront responsables de la mauvaise conduite et des désordres que pourraient commettre les Juifs.

BONAPARTE

Dans cet ordre de Bonaparte rédigé au Caire, apparaissent deux noms : **Sabbato Adda** et **Ephraïm Adda**. La première communauté familiale réside au Caire, et il en est ainsi jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Et en effet, aucun membre de la famille Adda n'apparaît dans le recensement Montefiore des juifs d'Alexandrie de 1840 ⁽²⁾.

La généalogie de Vittorio (1836 - 1907) montre que le déplacement familial du Caire à Alexandrie s'est produit entre 1862 et 1867. C'est à Alexandrie que la famille se rendra célèbre sur le plan cadastral et architectural, par cet ensemble qui porte encore aujourd'hui le nom de *Cité Adda*.



GÉNÉALOGIE

On peut remonter l'histoire de la famille en Égypte jusqu'au XVIII^e siècle. Sabbato et Ephraïm Adda sont nés au Caire aux environs de 1750/1760, ce qui laisse supposer que les Adda sont présents au Caire à cette époque faste pour la communauté juive, où les fermages sont entre leurs mains (levée des impôts et taxes sur les marchandises entrantes et sortantes du pays), où toutes les transactions des épices venant des Indes à destination de l'Europe sont gérées par des membres de la communauté, où les juifs au Caire sont établis comme changeurs (*sarrafs*) à la limite du quartier juif, contrôlant ainsi une partie du commerce.

L'historien André Raymond apporte un éclairage sur la situation des juifs à cette époque ⁽³⁾ :
« La puissance de la communauté juive au Caire, jusque vers le milieu du XVIII^e siècle repose essentiellement sur le rôle que ses membres jouaient dans l'administration financière et économique de l'État, grâce aux capitaux qu'ils étaient alors les seuls à pouvoir mobiliser. En dépit de tentatives faites pour le leur enlever, les juifs avaient su conserver le contrôle des services financiers du Divan comme ils avaient gardé la haute main sur la Monnaie du Caire. Leur puissance financière leur permettait d'exploiter en fait les principaux fermages, dont les adjudicataires officiels, membres de la caste dirigeante, leur confiaient l'administration, et en particulier la plus importante de toutes, celle des douanes.[...] Cette mainmise sur les douanes favorisait naturellement les activités commerciales

des juifs qui avaient par ailleurs une forte position dans le négoce international grâce aux relations qu'ils entretenaient avec les marchands francs dont ils étaient les intermédiaires à peu près inévitables, grâce également aux liaisons qu'ils avaient avec l'Italie et en particulier avec Livourne : les douaniers juifs, remarquaient avec chagrin les consuls de France, faisaient "presque tout le commerce de Livourne". L'importance du rôle que jouaient les juifs dans le grand commerce avec l'Europe se lit dans les bilans des marchands francs. On assiste même, au début du XVIIIe siècle, à une tentative des juifs pour voler de leurs propres ailes lorsque se constitue à Alexandrie en 1827 "une compagnie de marchands juifs riches et accrédités, qui y ont ouvert un bureau, dans lequel ils achètent et vendent, prennent et donnent en troc les marchandises qui viennent de chrétienté, et toutes celles qui peuvent se tirer de l'Égypte".[...] En 1747 le consul de France estimait que le juif Abraham Serrano était "le plus riche marchand du Caire" ».

C'est à partir de 1770 sous le règne d'Ali Bey (1728-1773) que les juifs sont en disgrâce ; Ali Bey va faire pendre tous les responsables juifs attachés aux fermages pour les remplacer par des chrétiens syro-libanais⁽⁴⁾. L'instabilité sociale et les épidémies (peste, choléra) auront raison de la communauté juive qui voit son effectif diminuer de façon spectaculaire.

À l'orée du XIXe siècle, **Jacob Adda** est changeur au Hamzaoui (quartier de bijoutiers, mais aussi de vente et achat d'or, d'argent et de devises, à l'entrée du quartier juif, tout près de la mosquée d'Al-Azhar).

Jacob Adda (1803 – 1865) et son épouse **Mira Vedova** (1805 – 1871) n'ont probablement gardé qu'un seul enfant vivant, **Vittorio**, les maladies ayant certainement eu raison des autres. Bien avant l'adolescence de Vittorio, Jacob s'est lancé dans la fondation d'une banque qui fait sa richesse et surtout celle de son fils qui le rejoint très tôt. Nous ne savons pas si Jacob avait des frères et sœurs, et quel est son lien de parenté avec Sabbato ou Ephraïm nommés à la même époque par Bonaparte.

En 1865, à la mort de son père, Vittorio se déplace du Caire à Alexandrie avec toute sa famille et y transfère le siège de sa banque.

À partir de 1880, Vittorio achète des terres cotonnières et commence à s'intéresser aux cotons longues fibres. En 1881 il fonde avec quelques autres (familles Salvago, Ismalun, Yéhia, etc.) la *Société Anonyme du Béhéra*. Avec le passage de Napoléon en Égypte puis l'arrivée de Mohamed Ali, le pays se modernise, la médecine se développe et la mortalité des enfants en bas âge diminue. Ainsi, l'augmentation de la population juive n'est pas uniquement due à l'immigration, mais aussi aux nombreux enfants dans les familles. Vittorio Adda a élevé sept enfants.

Vittorio Adda (le Caire 1836 – Alexandrie 1907) épouse au Caire en 1853 **Fortunée Hamaoui** (Le Caire 1836 – Alexandrie 1918), tous deux n'ont pas encore 18 ans.

Les enfants nés de ce mariage sont **Jacques Ephraïm** (Le Caire 1854 – Alexandrie 1934), **Abram**, **Abramino** (Le Caire 1858 – Alexandrie 1935), **Élie** (Le Caire 1860 – Milan 1934), **Léon Achille** (Le Caire 1862 – Alexandrie 1950), **Mira** (Alexandrie 1867 – Alexandrie 1955) **Clémentine** (Alexandrie 1872 – Alexandrie 1962), **César** (Alexandrie 1878 – Alexandrie 1939).

Chacun d'eux aura à son tour une importante descendance.

Jacub ADDA
Le Caire Le Caire
1803 1865

Mira VEDOVA
Le Caire Le Caire
1805 1871

Vittorio, Victor ADDA
Le Caire Alexandrie
1836 1907

Fortunée HAMADUI
Le Caire Alexandrie
1836 1918

Jacques Ephraïm ADDA
Le Caire Alexandrie
1854 1934

Abram Abramino ADDA
Le Caire Alexandrie
1858 1935

Elie ADDA
Le Caire Milan
1860 1934

Leon Achille ADDA
Le Caire Alexandrie
1862 1950

Mira ADDA
Alexandrie Alexandrie
1867 1955

Clementine ADDA
Alexandrie Alexandrie
1872 1962

Cesar ADDA
Alexandrie Alexandrie
1878 1939

ABRAM, ABRAMINO ADDA (1858-1935)



Né au Caire en 1858, **Abram Adda** a 7 ans lorsqu'il arrive à Alexandrie avec sa famille. Il fait ses études au *Collège Italien* d'Alexandrie.

Dès l'âge de 14 ans, il démarre sa vie active dans la banque de son père qui prend le nom de *Vittorio Adda & Figli*. En 1884, à l'âge de 26 ans, il épouse **Sarine Mosseri** ; de cette union naîtront trois fils : **Victor, Joseph et Fernand** ⁽⁵⁾.

En 1888, des banques privées parmi les plus importantes ayant leur siège à Alexandrie ou au Caire le chargent de liquider « dans les meilleures conditions » la société *Edrei Israël*, en défaut de paiement auprès d'elles, mais qui possède encore des locaux et de la marchandise qu'il faut éviter de perdre. Abram Adda réussit à mener à bonne fin cette opération après quatre à cinq ans d'un travail assidu.

En 1892, à la suite de la séparation des membres de la Maison *Vittorio Adda & Figli*, il s'établit à son propre compte et gère des activités bancaire, immobilière et cotonnière. En 1900, il prend comme collaborateur son fils aîné Victor qui vient de terminer ses études en Suisse, et successivement en 1902 et en 1906 il s'adjoit également ses deux autres fils Joseph et Fernand.

En 1905, il fonde avec quelques autres la société agraire *The Gharbieh Land Company*, spécialisée dans la gestion des terres cotonnières et des bâtiments de conditionnement du coton.

En 1920 il constitue une société anonyme égyptienne dénommée *l'Eastern Export Company* qui a pour objet le conditionnement et l'exportation du coton ⁽⁶⁾. À la même époque, il devient aussi

administrateur de la *Société Générale de Pressage et de Dépôts*, située à Minet-el-Bassal à Alexandrie, qui conditionne le coton pour l'exportation.

En 1922, il crée la *Société Anonyme des Immeubles de l'Est, S.A.E.*, dont le siège se trouve rue Fouad Ier, devient président du conseil d'administration et s'adjoint son frère César qui devient administrateur-délégué de la Cité Adda.

Abram Adda siège au conseil d'administration de plusieurs autres sociétés comme la *Société Anonyme des Chemin de Fer Keneh-Assouan*, la société anonyme égyptienne *CARBA* qui fabrique et vend de l'acide carbonique et ses dérivés sous forme solide ou liquide, ainsi que toutes boissons et eaux gazeuses, *Les Grands Hôtels d'Égypte S.A.* etc.

Abram Adda est très impliqué dans le développement de la ville et du pays. Il soumet au roi Fouad Ier un mémoire préconisant les mesures à prendre pour prévenir la contamination de la graine de coton. En 1922, Sa Majesté le roi Fouad Ier lui décerne le titre de *Bey de première classe*.

Il contribue à de nombreuses œuvres de charité et participe à des réalisations qui feront le prestige de la communauté juive de la ville, ainsi sa contribution pour 2000 livres au *Lycée de l'Union Juive pour l'Enseignement*.

À titre anecdotique, un scandale a défrayé la chronique pendant toute l'année 1928 au Caire et Alexandrie. À la suite d'un différend entre Abram Adda et quelques membres du conseil d'administration du Lycée, Abram Adda réclame la restitution de son argent et déclenche un procès pour en obtenir le remboursement. C'est un vrai feuilleton, appelé l'« Affaire Adda ». Comme l'écrivent les journalistes, « elle défraie la chronique scandaleuse d'Alexandrie et du Caire, ainsi que de Landerneau et autres lieux. ».

Le scandale étant arrivé à son comble, le journaliste Lucien Sciuto rappelle qui est Abram Adda :

« [...] On ne sait pas encore au juste ce qui s'est passé dans le bureau de M. Adda le jour où deux hommes s'y introduisirent et que le banquier se mit à crier désespérément au secours ; on a moins encore des notions exactes sur les véritables "dessous" de l'affaire. — Mais Abraham Adda est riche, très riche et, du coup, l'affaire apparaît très bonne à d'aucuns qui ont du flair et, aussitôt, c'est presque le hallali et la curée...

On oublie qui est Abraham Adda...

Est-ce un passant quelconque, un quidam dont on ignorait tout, même le nom, jusqu'au moment même de "l'affaire" ? Est-ce le premier venu, inaperçu jusqu'ici dans le troupeau humain, et qui apparaît tout à coup devant la barre de la justice grâce à un accident ou à un incident de la rue ? S'il en est ainsi, allez-y donc ! Jasez, glosez, commentez, insinuez, bavez !... Mais quoi, on connaît pourtant un Abraham Adda qui n'est ni le passant fortuit, ni le quidam anonyme : un Abraham Adda qui a son nom inscrit non pas seulement parmi les riches hommes d'affaires, mais à côté des hommes riches qui ne sont pas riches égoïstement. On connaît, pour tout dire, un Abraham Adda qui s'est imposé au respect public par sa charité, par son altruisme... N'est-ce pas ce même Abraham Adda dont le nom est inscrit au fronton d'une œuvre de solidarité humaine qu'il a créée de sa propre initiative et qui lui coûtera quelque vingt ou trente mille Livres ? On oublie Cela, on oublie en la personne d'Abraham Adda le bienfaiteur de l'humanité, le fondateur de l'« Hôpital Ophtalmologique Fouad Ier » dont la bâtisse à peine achevée dresse déjà son imposante architecture dans un des quartiers les plus salubres d'Alexandrie... On oublie que cet homme est, avant tout, un homme de bien et que, au milieu de la sarabande égoïste des autres riches, des jouisseurs et des fêtards, lui, Abraham Adda, il a pensé que tout n'est pas, pour l'homme riche, la satisfaction exclusive du ventre et du cervelet, mais que l'on peut encore faire une part de sa richesse au profit de ses semblables, les déshérités, les souffrants, les victimes de la fatalité... Et il a puisé dans son or et il en a donné à pleines mains pour soulager, pour guérir, pour sauver ! »⁽⁷⁾.

Sans citer ses nombreuses contributions à diverses œuvres de charité et outre le *Lycée de l'Union Juive pour l'Enseignement*, rappelons sa participation financière à l'*Association d'Aide aux Victimes de*

l'Antisémitisme dont il est le promoteur, à la création - avec les trois grandes familles Goar, Adda et Aghion - du kibboutz *Kfar Yédidia*, colonie offerte par les juifs d'Alexandrie aux réfugiés juifs allemands fuyant le nazisme et dont la première pierre est posée le 12 avril 1935, après sa mort, en présence de son fils Joseph Adda⁽⁸⁾.



Abram Adda veut aussi dédier une œuvre humanitaire d'envergure au roi Fouad Ier qui lui a accordé le titre de Bey de première classe. C'est ainsi qu'il dote sa ville d'adoption d'un l'hôpital ophtalmologique sur le fronton duquel il fait inscrire le nom du roi Fouad Ier en lettres d'or. L'hôpital, toujours en activité, est inauguré en avril 1929, entièrement équipé sur une superficie de plus de 1000 m², 400 m² pour l'annexe des services, tandis que le jardin occupe tout autour une surface de 8000m². À l'ouverture l'hôpital, de statut municipal, comporte 50 lits placés dans des chambres spacieuses, claires et parfaitement aérées. Il a coûté environ 30 000 livres égyptiennes à Abram Adda Bey⁽⁹⁾.



Quelques temps avant sa mort, Abram Adda Bey décide avec ses fils de construire, sur un terrain leur



appartenant, un asile qu'ils appelleront *Le Foyer*, construit spécialement dans le but humanitaire d'en faire une « maison de repos israélite ». Cette maison peut abriter une centaine de vieillards des deux sexes. Cette œuvre admirable, qui porte son nom, se situe à Moharrem Bey, 6 rue Rassafa, au milieu de belles villas et de jardins fleuris. Rien n'y manque, le confort et l'aisance règnent et font oublier aux hôtes la misère et les difficultés de toutes sortes de la vie. Grâce à de grandes baies vitrées, le matin, à midi jusque vers le soir, les rayons du soleil pénètrent et ajoutent une atmosphère saine

et une tranquillité qu'aucun nuage ne viendra troubler.⁽¹⁰⁾

En 1933, il décide de doter le quartier de Koubbeh-Gardens, au Caire où il est né et demande l'autorisation au roi Fouad Ier. Le 4 juillet 1935 deux décrets royaux autorisent la construction de deux synagogues : *Koubbeh-Gardens* et *Mead* par Meyer Bitton.

Elles sont inaugurées le 4 mai 1937, après le décès d'Abram Adda Bey ; voici ce que rapporte la presse :

« Jeudi dernier, se déroula à Koubbeh-Gardens, en présence de très nombreuses notabilités juives, la cérémonie solennelle de l'inauguration du Temple «Maghen Abraham». On reconnaissait dans l'assistance LL. Em. Haim Nahoum Eff. Grand Rabbin du Caire, Tolédano, Grand Rabbin p.i. d'Alexandrie, Tobia Lévy, Grand Rabbin des Caraites, les Rabbins Ohanna et Maslaton, M. Aslan Cattaoui Bey, représentant son père, S.E.J.A. Cattau Pacha, alité, M.S. Avigdor, Président de la Grande Loge d'Égypte, M. Simon Mani, Président de l'Association de la Jeunesse Juive Égyptienne, M. Maurice Mosseri, M. Léon Bassan Vice-Président de l'Organisation Sioniste, [...]

[...] Cette synagogue constitue une des plus belles donations du grand philanthrope que fut Abram Adda bey à la Communauté Israélite. Les enfants du regretté défunt, MM. Victor, Joseph et Fernand Adda, poursuivirent l'œuvre louable que leur père n'avait pu achever, et en firent don à notre Communauté. S. Em. le Grand Rabbin ouvrit la cérémonie par un geste symbolique remettant à M. Joseph Adda les clés du Grand Tabernacle qui contient les Livres de la loi. Revenant dans la cour S.E. entouré du Corps rabbinique ouvrit un autre Tabernacle dans lequel se trouvaient six rouleaux des Tables de la Loi. Cinq rabbins et M. Victor Adda reçurent et transportèrent les six rouleaux tandis que le Chœur des Enfants, dirigé par le Mo. Mchitchek, Ministre du Grand Temple, entonnait les hymnes. Les Grands Rabbins Tobia Lévy et Tolédano prirent ensuite la parole en hébreu puis des prières spéciales furent récitées à la mémoire de feu Abram Adda bey et une autre formulant des vœux pour le bonheur de S.M. le Roi Farouk Ier. On se sépara au chant de la Hatikvah. »⁽¹¹⁾

Le 16 janvier 1935, Abram Adda Bey, s'était éteint sans souffrance au milieu des siens. L'enterrement eut lieu le lendemain, et on put lire dans la presse :

« Mercredi dernier, 16 janvier, à neuf heures du soir, M. Abraham Adda Bey le financier juif bien



connu d'Alexandrie s'est doucement éteint, entouré des siens. Jeudi à quatre-heures de l'après-midi ses imposantes funérailles se sont déroulées et le défunt a été accompagné à sa dernière demeure par tout ce qu'Alexandrie compte de notabilités tant juives que non juives et une grande foule. On remarquait aussi la présence de plusieurs personnalités du Caire venues saluer la dépouille mortelle et lui rendre un dernier hommage. S Em. Haim Nahoum Eff. Grand Rabbin du

Caire qui s'est déplacé à Alexandrie et S. Ex. Ziwer pacha, Chef de Cabinet de S.M. le Roi suivaient le cortège funèbre ... »⁽¹²⁾

A suivre,

Emile Gabbay

NOTES

- 1) Noury Farhy, *La Communauté Juive d'Alexandrie de l'Antiquité à nos Jours*, conférence faite à Alexandrie le 7 novembre 1945, à l'atelier de Couture (Ouvroir) des Écoles de la Communauté Israélite d'Alexandrie, imprimerie du commerce, Alexandrie, pages 19 – 20.
- 2) Recensement Montefiore 1840 CE-5600A.M.- Association Nebi Daniel (en ligne).
- 3) André Raymond, *Artisans et commerçants au Caire au XVIIIe siècle*, édité à Damas, 1973, pages 460 – 462.
- 4) André Bittar, *les juifs, les grecs-catholiques et la ferme des douanes sous Ali Bey al-Kabir*, Annales Islamologiques 27, pdf en ligne.
- 5) *Israël*, jeudi 24 janvier 1935, page 1.
- 6) Élie Politi, *Annuaire des Sociétés Égyptiennes par Actions*, Imprimerie du Commerce, Alexandrie 1942, page 217.
- 7) *L'Aurore*, jeudi 25 octobre 1928, page 1.
- 8) *L'Aurore*, 11 avril 1935. *Israël*, 12 avril 1935.
- 9) *Alexandrie reine de la Méditerranée* (revue), octobre 1930, page 89. *L'Aurore*, 6 novembre 1925, page 2.
- 10) *Israël*, 28 février 1935, page 5.

- 11) *La Tribune Juive*, 11 mai 1937, page 7.
- 12) *Israël*, 24 janvier 1935, page 1.

Marcel Israel Cherezli

Ce texte ne prétend pas être une étude exhaustive de la vie de Marcel Israel, l'un des fondateurs d'un des partis communistes ou de gauche de l'Égypte des années 1940 à 1956. Il résulte de ce que je connais par ma recherche personnelle et par des documents qui m'ont été communiqués.

Dans ma famille proche plusieurs de mes cousins ont été impliqués dans divers mouvements de gauche et ont été mis à la prison de Hadra à Alexandrie le 1er mai 1948. Je connaissais donc leur histoire mais je savais qu'un cousin germain de ma mère habitant le Caire était un fondateur d'un des nombreux partis communistes et qu'il avait également été arrêté. Nous avions d'ailleurs reçu à cette époque sa femme et son jeune fils Lionel né en 1943. Elle m'avait surpris, malgré mon jeune âge, par son discours très militant. J'ai donc voulu en savoir plus.

Mikhael Israel - Certificate of Italian nationality of Mikhael (S. R. Ya... P



Marcel Israel est né au Caire le 17 juillet 1913 et il meurt à Milan le 1er novembre 2002. Il est marié à Jeannette Sara Weiss. Son père Léon Israel, né en 1886 au Caire et mort le 10 novembre 1943 à Alexandrie, est lui-même le fils de Mikhael Israel né en 1845 à Jérusalem et mort le 24 octobre 1892. À la suite de l'incendie des archives de Livourne, profitant de cette circonstance, Mikhael Israel se prétend né dans ce lieu et en 1886 il obtient la nationalité italienne. Il est le fils de Yomtov Israel qui a laissé le souvenir d'un grand rabbin du Caire. Marcel Israel est donc l'arrière-petit-fils de ce dernier et il est de nationalité italienne grâce à la démarche de son aïeul. Pour distinguer les Israel de Cherez des autres familles de rabbins également dénommés Israel on leur accole le nom de Cherezli. Une branche de la famille s'établit en Égypte et garde le nom Israel tandis qu'une autre branche se fixe en Palestine et va s'appeler Israel Cherezli. En arrivant à Milan, Marcel Israel italianise son nom en Marcel Ceresi. Maîtrisant bien la langue arabe et parlant parfaitement le français et l'anglais, il devient

interprète et conseiller technique auprès des tribunaux de Milan.

On peut se demander comment Marcel Israel, qui a pour ancêtres deux grands rabbins en Égypte Elyahou Israel et Yomtov Israel et comme parent proche de son père un autre rabbin notoire en Palestine Israel-Cherezli Mordekhai mort le 9 mai 1916 à Safed, a pu devenir l'un des fondateurs d'une des branches des communistes égyptiens.



D'autre part, son père Léon est assez fortuné et sa famille est parente de la très riche famille Cattaoui.

En effet, Bida Israel, née en 1845 à Jérusalem et morte le 17 juin 1922 à Alexandrie, est la fille d'Eliahou Israel. Elle est mariée à Youssef Cattaoui Pacha, né au Caire le 15 mai 1845 et mort à Alexandrie en 1920. Il est le fils de Yaaqub Cattaoui Pacha. Ces vieilles familles d'Égypte sont donc unies par les liens du mariage.

Je ne vais donc pas décrire dans cet article les divergences théoriques entre les différents partis communistes égyptiens car cela se trouve dans les livres suivants: "A History of Egyptian Communism" par Rami Ginat ou "Jews in Egypt. Communists and Citizens" par Irmgard Schrand, mais plutôt l'histoire personnelle de Marcel Israel.

Marcel Israel est né, on l'a vu, le 17 juillet 1913 dans le quartier de

Daher au Caire. Son père Léon Israel est marié à Léonie Schinasi d'origine iranienne et possédait des terres agricoles acquises au début du 20e siècle dans la région de Mit Ghamr.

Le jeune Marcel Israel passe donc son enfance à Mit Ghamr durant laquelle il côtoie la misère des paysans. Il revient au Caire à l'âge scolaire et fait ses études d'abord chez les Frères du Daher puis au Lycée français du Caire dans la section commerciale. Il commence sa vie professionnelle en travaillant dans une banque tout en suivant des cours à l'école française de Droit du Caire.

Au début des années 1930 son père subit des revers de fortune et doit quitter Le Caire pour diriger une usine d'égrainage de coton (Il s'agit sans doute de l'usine de Simbelhouen appartenant à la famille Edrei qui était parente aux Israel). Marcel y découvre l'exploitation des ouvriers. Atteint d'asthme, il ne supporte plus de respirer les fibres de coton ; il est obligé de quitter son emploi et se consacre à la lecture. Il découvre ainsi Dostoïevski puis Tolstoï. Au cours d'un voyage au Liban, il découvre aussi le marxisme. En 1936, il adhère à la section égyptienne du Rassemblement pour la Paix fondé par le Suisse Jacquot Descombes.

Rappelons que dans les années 1930 Léon Castro, sioniste de gauche, organise des salons-débats "Les Essayistes" avec des jeunes des communautés juives et étrangères (voir "Le marxisme égyptien 1936-52 : nationalisme, anti-impérialisme et réforme sociale" par Joël Beinin page 130). Ce mouvement débouche avec quelques essayistes et Paul Jacot Descombes au groupe de "La Ligue Pacifiste" Ittihâd Ansâr al-Salâm affiliée au Rassemblement universel pour la paix qui organise le boycott des produits allemands et condamne l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie. Marcel Israel participe à la direction de ce mouvement. En 1937, au cours d'un voyage au Liban, il contacte le parti communiste libanais qui critique l'action de la Ligue et, de retour en Égypte à la suite de divergences avec Jacquot Descombes, il se retire de ce mouvement. Il essaye alors sans succès de rejoindre l'Espagne pour combattre dans les Brigades Internationales. En 1938, il est avec Henri Curiel et Hillel Schwartz de l'Iskra un des fondateurs de l'Union Démocratique "al Ittihad al-Dimuqrati", un des premiers cercles marxistes et il se consacre à une activité militante spécialement dans une branche appelé "Pain et liberté" destinée à recruter des ouvriers et des égyptiens éduqués.

Il participe également avec Georges Henein à un mouvement littéraire appelé "Art et Liberté". Arrêté le 15 octobre 1941 avec 9 autres militants pour activité communiste, il est interné en tant que sujet italien. En février 1942, devant l'avance des troupes nazies et grâce à l'intervention des antifascistes italiens, qui craignaient pour sa vie, il est expulsé (probablement par les Britanniques) vers la Palestine où il milite au sein du Parti communiste palestinien.



A-t-il contacté à ce moment sa nombreuse famille résidante en Palestine et spécialement Elie Cherezli (1921-1980) qui s'engagea dans la brigade juive de l'armée britannique et participa au débarquement en Italie ? Il serait intéressant de le savoir.

Marcel Israel retourne en Égypte en 1943 et participe à la fondation d'une organisation communiste "La Libération du peuple", qui fusionna en 1947 avec deux autres organisations, celle d'Henri Curiel et celle de Hillel Schwartz pour créer le Mouvement Démocratique de Libération Nationale "al Haraka al-Dimuqratiya li'il Tahrir al Watani", principale organisation communiste de l'époque, dont il est un des cadres dirigeants. Ce mouvement était principalement dirigé par des militants issus de minorités, en particulier des juifs. Durant cette période et en marge de son activité militante, il publie des articles dans la presse francophone sous le nom de Marcel Léo (son prénom accolé au prénom de son père). En 1947, en désaccord avec la notion de deux États en Palestine, il lutte pour un état binational et fonde la Ligue Antisioniste qui regroupe des juifs égyptiens de gauche soutenant l'indépendance de la Palestine du mandat britannique et un État juif et arabe. Cette position est celle du Parti communiste palestinien à l'époque. La Ligue est dissoute par le gouvernement égyptien et ses membres sont internés le 15 mai 1948, à la suite de la proclamation de la loi martiale. Marcel Israel échappe à l'arrestation et milite activement à la direction d'une scission du M.D.L.N. qui trouve qu'il faut plus se rapprocher des masses arabophones.

En avril 1949 il est finalement arrêté au cours d'une réunion et déféré devant un tribunal militaire qui le condamne à 5 ans de prison qu'il purgera à la prison centrale du Caire. Il est libéré en 1953, après la révolution du 23 juillet. Interné puis expulsé vers l'Italie dont il possède grâce à son grand-père la nationalité, il milite alors à Milan au sein du Parti communiste italien jusqu'à sa mort.

Marcel Israel a publié plusieurs livres en arabe, mais qu'il traduisait lui-même en français. En 1941 il écrit "Tafsir al-Alin"(Interprétation du monde). Ce livre interprète la théorie marxiste, et dans la même année il publie un autre livre "Al-Masa'il al-amaliyya wa-al nazariyya lil-thawra al-misriyya" sur la formation d'un cadre marxiste égyptien et d'une analyse de la politique sociale et économique de l'Égypte et de l'intégration des ouvriers et des paysans. Il continuera à beaucoup publier même après son départ d'Égypte.

On peut donc en conclure qu'il était un théoricien et un penseur du marxisme égyptien. À partir des années 1980 et la suite des accords de paix entre l'Égypte et Israël, il retourne deux fois par an en Égypte où il comptait de nombreux amis. Marcel Israel connaissait à fond la langue arabe contrairement à d'autres dirigeants de mouvements communistes tel que Henri Curiel qui l'avait apprise sur le tard.

André Cohen

Témoignage

Pendant la Deuxième guerre mondiale nous étions réfugiés à Mansourah, à l'époque 3^{ème} ville d'Égypte après Le Caire et Alexandrie.

Nous vivions très nombreux dans une petite maison (une dizaine de personnes dans un trois pièces), dont le frère aîné de mon père, Emile, très religieux. C'est lui qui a enseigné la lecture hébraïque à mon frère Jacques qui lui a toujours voué un grand respect d'élève à maître, et une grande affection de neveu à oncle.

Il y avait aussi bien sûr notre père, David, et notre mère Jeannette Nada ; elle était institutrice mais elle a cessé de travailler après son mariage car « qu'auraient dit les gens ? Que son mari ne gagnait pas assez pour pourvoir aux besoins de sa famille ? »

Ma mère avait coutume de dire « Il y a la guerre à l'extérieur et la guerre à l'intérieur ». Mais malgré les angoisses et la promiscuité il y avait des événements cocasses et amusants qui permettaient de surmonter la peur.

La guerre terminée nous rentrons à Alexandrie où nous habitons dans un très beau quartier, la « Cité Smouha », de 1923 à 1958.

La famille était grande et nous n'avions pas besoin de rechercher des amis. De nombreux cousins et cousines, quelques camarades de classe, cela nous suffisait.

Nous avons eu de la chance de devenir français. À l'époque de Napoléon, pour que celui-ci puisse asseoir son pouvoir il avait proposé aux juifs de devenir français et ils se sont empressés de le devenir car il était difficile d'avoir un passeport égyptien.

Nous allions au lycée de l'Union Juive pour l'enseignement, les enseignants venaient de France.

Au rez-de-chaussée de l'immeuble où nous habitons il y avait un oratoire où mon père et mon frère Jacques se rendaient tous les samedis après-midis écouter un cours où les discussions allaient bon train.

Deux fois par semaine ma mère nous accompagnait à la bibliothèque « l'heure joyeuse ». Nous lisions des livres correspondant à notre âge (ma sœur et moi). Quant à Jacques il lisait au rayon des grands. Étant le seul fils de la famille, il portait le prénom de ses deux grands-pères, ce qui lui conférait un autre statut. Très rapidement on l'a rendu responsable de tout mais il n'a jamais usé ou abusé de son autorité. En fait il s'est rendu très vite responsable des parents à notre arrivée en France.

Jusqu'à l'âge de 13 ans mon frère était religieux. Il l'a été moins après sa Bar-Mitsvah. Il nous a un jour avoué que c'est un jour de Tisha Béav qu'il a modifié sa religiosité. Lorsqu'il a vu tous ces juifs

pleurer le Temple détruit et la dispersion, il s'est alors posé la question : « Que faisait D. pendant la Shoah ? Pourquoi a-t-il laissé tant de juifs périr au cours des siècles ? »

C'est à ce moment-là qu'il s'est tourné vers la politique. Ma mère était inquiète. Mais peut-on empêcher un jeune de mener sa vie à sa façon ? Je ne crois pas. Mon père n'intervenait pas, d'autant que lui-même avait lutté pour l'indépendance de l'Égypte sous protectorat anglais.

En 1956, arrivées au Lycée ma sœur et moi on nous dit « l'école est fermée ». C'était ce qu'on a appelé par la suite « la guerre de Suez ». Nous étions en résidence forcée, jusqu'au moment où Français, Anglais et juifs ont été expulsés. C'était la femme de ménage musulmane qui faisait les courses. Au cours de cette période toutes les familles avaient leurs valises prêtes car ils pouvaient être arrêtés à tout moment et mis en prison. Et pourtant nous étions en Égypte depuis la nuit des temps.

Ne pouvant prendre ni argent ni bijoux, mes parents prennent deux grands sacs de jute et y mettent dans l'un des lentilles, dans l'autre des pois chiches. Ne sachant pas ce que l'avenir leur réservait, ils prenaient leurs précautions.

Nous atterrissons à Marseille, nous sommes enfin en France.

Rachel Guez Hassoun

POUR INFORMATION

M. Hubert LEVY-LAMBERT nous a fait part de son intention de créer d'ici 2025-2028 un musée (*MUJEX*) ainsi qu'une association des amis du musée (*AMUJEX*).

L'objet de ce musée est principalement de faire connaître l'histoire des communautés juives exilées des pays méditerranéens et orientaux, ceci depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Pour plus d'informations, contacter M. Hubert LÉVY-LAMBERT président d'*AMUJEX* : hll@meliX.net ou visiter le site <https://amujex.org>

Livres à lire

Je suis parfaitement conscient que les lectures dont je vais vous parler n'ont rien à voir avec notre histoire des juifs d'Égypte, mais vivant en France peut-on se désintéresser de l'histoire actuelle ainsi que du passé du judaïsme, de la montée de l'islamisme à travers le monde qui a provoqué ce terrible 13 novembre 2015 ou encore de la dramatique période de la Shoah qui a engendré l'errance des juifs des pays de l'est ?

C'est pour ces raisons que je prends le risque de vous conseiller des lectures pas toujours réjouissantes. Il est évident que la priorité dans les Cercles de Lecture et dans cette rubrique sera donnée aux ouvrages concernant l'Égypte.

"Idiss" Par Robert Badinter paru chez Fayard, Octobre 2018.

Livre extrêmement émouvant décrivant l'histoire de la grand-mère maternelle de l'auteur qui quitte la Bessarabie entre les deux guerres, fuyant l'antisémitisme pour se réfugier en France. Cette femme qui ne savait ni lire ni écrire a voulu le meilleur pour ses enfants et petits-enfants. Elle meurt en 1942 de mort naturelle mais subit l'arrestation de son fils Simon, le père de Robert Badinter et d'autres membres de sa famille. Le récit s'arrête en 1942 mais le lecteur connaît la suite et le parcours de l'auteur.

"Inch'Allah" L'Islamisme à visage découvert. Paru chez Fayard, Octobre 2018.

Des jeunes journalistes découvrent avec effroi la montée de l'islamisme dans l'université, dans un dépôt de la RATP et ailleurs, et des fonctionnaires désarmés devant cette situation.

"Ils étaient juifs, résistants communistes" par Annette Wiewiorka paru chez Perrin, Octobre 2018. Ce livre est une réédition d'un livre paru en 1986 enrichi par ce que nous connaissons aujourd'hui où les langues se sont déliées et les archives plus accessibles. Une histoire des réseaux du M.O.I "main-d'œuvre immigrée", leur participation à la lutte armée à Paris à Lyon et à Grenoble, et leur abandon après-guerre. Ils ont été célébrés par Aragon dans "Strophes pour se souvenir" et par Léo Ferré dans « l'affiche rouge ».

Et aussi :

"Sortir du Chaos. Les crises en Méditerranée et au Moyen-Orient ». Par Gilles Kepel paru le 18 Octobre chez Gallimard. Certainement très instructif bien que je ne l'aie pas encore lu pour en donner le contenu.

"Judass" par Amos Oz paru le 15 juin 2016 chez Gallimard

« **Pourquoi vous riez ? Bande de demeurés** » Par David Grossman. Pièce de théâtre.

"J'ai couru vers le Nil" par Alaa el Aswany paru chez Actes Sud.

« **Histoire de l'Égypte moderne : L'éveil d'une nation** » par Anne-Claire de Gayffier-Bonneville paru en livre de poche.

André Cohen

Programme des prochaines activités

Les "Cercles de Lecture", organisés par André Cohen, se tiennent en général le samedi après-midi à 15 heures à la Maison des Associations du 12ème, 181 avenue Daumesnil, 75012 Paris – Métro Daumesnil ou Dugommier, mais consultez aussi nos annonces par courriel ou sur le site.

Merci de nous communiquer tout changement d'adresse postale ou de mail.

Après un début d'année en fanfare avec **Paula Jacques le 6 janvier** et **Elie Buzyn le 26 janvier**, nous allons essayer de continuer sur notre lancée

Judi 21 février à 19h nous vous retrouverons dans les locaux de l'Alliance Israelite Universelle "Centre Edmond Safra" 6 bis avenue d'Auteuil.

Nous accueillerons **Jérémié Dres**, qu'il n'est plus nécessaire de présenter vu le grand succès qu'a obtenu son album de bande dessinée "**Si je t'oublie Alexandrie**", éditions Steinkis. Vous passerez un moment très festif en suivant les tribulations de Jérémie pour reconstituer le parcours de ses grands-parents exilés d'Égypte. **Attention : jour, horaire et lieu inhabituels**

Samedi 23 mars à 15h nous vous retrouverons à **La Maison des Associations**, pour écouter et dialoguer avec **Joseph Daniel** auteur du livre "**Les Moreno du Nil**". Le siècle d'une famille juive en Égypte, éditions L'Harmattan. Cette famille arrivée en Égypte vers 1840 est actuellement comme toutes les autres familles juives d'Égypte dispersée à travers le monde mais un fort lien demeure et unit tous ses membres. Un débat très vif de souvenirs est à prévoir...

Samedi 13 Avril à 15h à la Maison des Associations

Emile Gabbay accompagné d'**Ovadia Yeroushalmy** venu spécialement d'Israël, vont nous présenter un livre édité par les éditions Nahar Misraïm : « **Cinq minutes tout au plus. Les juifs d'Égypte 1967-1970, de l'arrestation à l'expatriation.** » Traduit de l'hébreu par Emmanuelle Main

Cette période mal connue a été jusqu'à présent explorée de façon partielle. Ovadia Yeroushalmy nous décrira l'enfer qu'il a vécu durant deux ans dans les prisons égyptiennes. Ce livre a remporté en Israël le "**Prix du premier ministre 2018**".

Retenez d'ores et déjà ces dates : samedi 18 mai et samedi 22 juin